

IAIN LEVISON

Un voisin trop discret



Le vaccin contre la morosité

Émission radio et télé :

France Bleu, « Des livres et délire », samedi 10 avril (40^e minute) :

https://www.francebleu.fr/emissions/des-livres-et-delires/rcfm?fbclid=IwAR1Gu0ZRQCSVg6cC1yrtYvjXEMr2J3Q5unG_ZWVXHR8o9_jm2ejzgX5RAew

France Inter, « Le Polar sonne toujours 2 fois » par Michel Abescat, jeudi 22 avril :

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-22-avril-2021>

Podcast « C'est à lire » de Bernard Poirette : <https://podcast.ausha.co/c-est-a-lire/004>

France Bleu Orléans, « Côté culture », jeudi 24 juin.



Mélange des genres

NOIR

Un meurtre parfait

ILS SONT CINQ PERSONNAGES. D'abord Jim, un sexagénaire, chauffeur Uber misanthrope, le « *voisin trop discret* » qui donne son titre français au septième roman de Iain Levison. « *Jim est toujours frappé de voir que les repères de sa génération disparaissent si vite. Le 11-Septembre a remplacé l'assassinat de Kennedy,*

l'Irak a remplacé le Vietnam. Hier il a pris un passager qui n'avait jamais entendu parler ni des Who ni des Grateful Dead. La pire des choses quand on devient vieux ce n'est pas de se rapprocher de la mort, c'est de voir sa vie effacée lentement. »

Deux couples, ensuite, offrent une symétrie imparfaite, formés de femmes au foyer et de maris militaires en mission en Afghanistan. L'un, Robert Grolsch, exerce dans les forces spéciales comme sniper, l'autre, Kyle Boggs, comme guetteur. Celui-ci est ambitieux et consciencieux, celui-là, le tireur d'élite, un dangereux menteur, un mauvais soldat, un mari infidèle, violent et dispendieux. Après une opération partiellement ratée, il menace de révéler l'homosexualité de son camarade qui a fait un mariage de tendresse avec Madison, une amie de lycée, pour maintenir sauvées les apparences au sein de l'armée. Flanquée d'un garçonnet à la santé fragile, Corina Grolsch habite le même immeuble que Jim qui, peu à peu, se laisse apprivoiser par cette femme en détresse. Iain Levison multiplie points de vue, parcours de vie et intrigues parallèles, lesquels finiront par converger vers un meurtre parfait et un quiproquo idéal. Le dénouement comme art de la boutade ultime.

Après une série de récits à caractère autobiographique, dont *Tribulations d'un précaire* (Piccolo, 2002) et *Un petit boulot* (Liana Levi, 2003), son premier succès, l'écrivain américain prouve, depuis quelques livres, qu'il est aussi sacrément roué dans le genre romanesque, capable comme ici de marier récit de guerre et histoires conjugales. De la gaucherie, de la drôlerie, du cynisme et du laconisme donnent à ce roman noir l'allure d'un coup pendable finement orchestré. ■ M. S.

► **Un voisin trop discret** (Parallax), de Iain Levison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, 224 p., 19 €, numérique 15 €.





ROMAN | ROMAN NOIR

Le facétieux Iain Levison a l'art de confronter des caractères bien trempés.



UN VOISIN TROP DISCRET

ROMAN
IAIN LEVISON

La vie des occupants d'un immeuble de Philadelphie. Un récit malicieux et actuel, qui a le charme d'une comédie américaine à l'ancienne.

TI

Un drôle de type, ce voisin. Dans un quartier gentrifié de Philadelphie, Jim Smith attirerait presque l'attention, alors même qu'il est d'une discrétion à toute épreuve, évitant soigneusement tout contact, veillant scrupuleusement à ne pas dépasser son « quota de relations sociales ». Jusqu'au jour où, al-

lez savoir pourquoi, il répond à sa nouvelle voisine qui lui dit bonjour. L'engrenage fatal est enclenché, le voilà précipité dans la vraie vie : une multitude de vraies gens vont désormais graviter autour de lui.

Le facétieux écrivain américain Iain Levison, né en Écosse, très prisé en France, où plusieurs de ses romans ont été adaptés au cinéma (notamment *Un petit boulot* et *Arrêtez-moi là !*, sortis en 2016), nous revient avec sa dernière livraison, dans laquelle il déploie sur un rythme haletant une nar-

ration délicieuse avec du suspense, des quiproquos et même une intrigue policière. Mais surtout une galerie de personnages bien d'aujourd'hui. Outre Jim, sexagénaire devenu chauffeur Uber, voici sa voisine Corina, ancienne strip-teaseuse mariée à Grolsch, soldat des forces spéciales en Afghanistan ; son coéquipier Kyle, marié, lui, uniquement pour cacher une homosexualité qui pourrait nuire à sa carrière, et quelques autres, spécialistes de la dissimulation d'eux-mêmes. Iain Levison les observe à la façon d'un astronome qui étudie des objets qui changent d'aspect selon la position de l'observateur. Soit le principe de la parallaxe, qui est aussi le titre original du livre (et un procédé qui pourrait bien inspirer un cinéaste). Dès lors, un salaud, un truand, un ambitieux, une gentille épouse parfaite, un brave épiciériste de quartier le restent-ils, vus sous un autre angle ? À ces descriptions attachantes s'ajoute le regard acéré et sarcastique de Levison sur le monde d'aujourd'hui, quand il décrit la guerre chirurgicale contre les djihadistes, l'hystérie d'un passager qui va mettre une sale note au conducteur Uber, les chimères du politiquement correct ou encore l'inanité des émissions de télé. Le tout avec la grâce et la légèreté d'une comédie américaine des années 1960. Mais tellement XXI^e siècle.

— **Stéphane Ehles**

| *Parallax*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle, éd. Liana Levi, 224 p., 19€.



Poings de vue

**Un voisin
trop discret**
d'Iain Levison

C'EST la fameuse histoire de l'imbécile, de son doigt et de la Lune. Les scientifiques nomment cet effet visuel la « parallaxe » : l'observation d'une situation sous deux angles différents. C'est pour cela qu'un tireur d'élite est aidé d'un guetteur, le premier restant concentré sur sa cible, le second regardant tout autour ce que son associé ne peut voir.

Après le chômeur-tueur à gages d'« Un petit boulot » (2003) et le vétéran du Vietnam devenu sénateur de « Pour services rendus » (2018), voici Jim Smith, sexagénaire passe-partout précairisé qui bosse pour Uber. Apparaissent un gars des forces spéciales qui n'assume pas son homosexualité, une strip-teaseuse mexicaine devenue maman portoricaine et un flic qui ignore l'évidence d'un meurtre pour partir à la retraite pénard. Tous semblent avoir adopté ce principe de vie : « L'honnêteté n'est peut-être pas une bonne politique, le déni est peut-être le secret du bonheur et être honnête

avec soi-même est peut-être la voie du désastre. »

Mais revenons à cette parallaxe dont Levison, auteur américain né en Ecosse, fait le principe de son récit. D'abord, il berne son lecteur, lui faisant croire à une histoire à l'eau de rose, qui finit à l'encre noire. Surtout, il réussit à raconter dans un même chapitre une scène identique de deux points de vue différents, sans lasser le lecteur, bien au contraire. Le tout en prenant un malin plaisir à démonter deux des valeurs cardinales américaines : l'amour de la famille et celui du drapeau.

Exemple avec la scène d'enterrement dans le célèbre cimetière militaire d'Arlington, près de Washington : « Garder son uniforme impeccable et ne pas éclater de rire sont les seules règles. Les porteurs de cercueil, le clairon, tous l'ont compris. C'est une activité qui paie bien et une activité qui a un taux de survie élevé. »

Ça mérite une médaille !

Didier Hassoux

● Liana Levi, 220 p., 19 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle.

DÎNERS CLANDESTINS À PARIS ?



Jeudi polar

Iain Levison, tir de précision

Dans «Un voisin trop discret», la guerre en Afghanistan a des répercussions inattendues.

✂ Développer



Des soldats américains sur un checkpoint à Nerk en Afghanistan, le 6 juin 2019. (Thomas Watkins /AFP)

par [Claire Devarrieux](#)

il y a 40 min

Deux brillants sujets des forces spéciales américaines sont en embuscade. Cela peut prendre une semaine avant qu’ils atteignent leur cible, à 1 500 mètres de la grotte où ils planquent. Une fois le terroriste supprimé, un hélicoptère vient les chercher. Il ne faut pas être repéré, il ne faut pas se tromper de terroriste, ne pas se contenter de le blesser. Et il faut bien s’entendre avec son coéquipier, c’est lui qui rédige le rapport. Ceci est le bon scénario. Dans le nouveau roman de Levison, la mécanique s’enraye à plaisir. Lors de la première mission, le tireur doit abattre son coéquipier blessé avant de repartir. Dans la seconde, il ne s’entend pas avec son nouveau coéquipier, et rate sa cible. Dans le même mouvement, il gâche la vie dudit coéquipier, un ambitieux Texan marié avec une amie d’enfance pour dissimuler son homosexualité. L’amie n’est pas contre, elle dispose maintenant d’une bonne couverture sociale pour elle et son enfant. Pendant ce temps-là, à Philadelphie, notre héros, chauffeur de Uber, est contraint d’amorcer une relation de voisinage avec une jeune femme et son petit garçon. Cela fait trente ans qu’il n’a pas dit un mot à quiconque, à part saluer l’épicier du quartier en achetant sa bière préférée. Il s’en trouve très bien. La voisine est là à demander des services. Elle ne peut pas rentrer chez elle ? Les serrures n’ont pas de secret pour lui. Elle est à court d’argent parce que son mari militaire a vidé leur compte ? Qu’à cela ne tienne, il lui en prête. Une fois, deux fois. Entre-temps, le mari a débarqué et piqué la première liasse de billets. Tricheur sur le terrain, violent dans le civil. On aura reconnu un des deux militaires, celui qui s’en prend à son coéquipier gay. Lequel, une fois rentré à la base, découvre à sa femme des qualités insoupçonnées. Elle est très organisée, et très décidée à conserver les avantages acquis.

De livre en livre, depuis *Un petit boulot* jusqu’à *Pour services rendus*, c’est une fresque de la société américaine qui prend forme. Iain Levison peaufine de mieux en mieux ses intrigues jusqu’à obtenir des petites merveilles de précision. *Un voisin trop discret* garantit une cascade de rebondissements particulièrement réjouissants.

***Un voisin trop discret*, de Iain Levison. Traduit de l’anglais (Etats-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle. Liana Levi, 224 pp., 19€**

CONTENUS SPONSORISÉS



LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH

LA FÊTE DES VOISINS

★★★ *Un voisin trop discret*, de Iain Levison, Liana Levi, 250 p., 19 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle.

Jim est un jeune sexagénaire, chauffeur Uber. C'est le double de Iain Levison qui a fait tous les jobs imaginables (voir *Un petit boulot* ou *Tribulations d'un précaire*) : récemment encore, il était promeneur de chiens. Solitaire, Jim sympathise avec sa voisine et son petit garçon. Le mari de madame, Grolsch, est dans les Forces spéciales en Irak et a vidé leur compte en banque. Sur zone, il humilie l'un de ses équipiers, Kyle, homosexuel qui ne veut pas que ça se sache, et le traite de « pédé ». Jim prête 1 000 dollars à la sympathique voisine. De son côté, en Irak, Kyle

redoute que son chef ne le fasse chanter. On n'en dira pas plus sur ce livre qui est sans doute le plus tendre de Levison, connu pour son humour, ses moqueries de la modernité, mais également son humanité. Sa méthode de travail est inédite : il écrit patiemment de gros livres, puis passe autant de temps à les dégraisser. Le résultat donne des romans décapants où pas une ligne n'est en trop. Son pessimisme nonchalant n'est jamais pleurnichard ; il s'agit en réalité de réalisme pur et simple : « *La pire des choses quand on devient vieux, ce n'est pas de se*

rapprocher de la mort, c'est de voir sa vie s'effacer lentement. On cesse d'abord d'être insouciant, ensuite d'être important, puis on devient invisible. » Mais Levison n'est pas Cioran : on rit autant qu'on est ému dans ce livre – l'un de ses meilleurs –, qui commence comme une comédie de mœurs et finit en polar délirant. L'imaginaire de l'auteur est tel que trois de ses œuvres ont été adaptées au cinéma. Celui-ci le mériterait bien : Levison pourrait arrêter de promener des chiens.



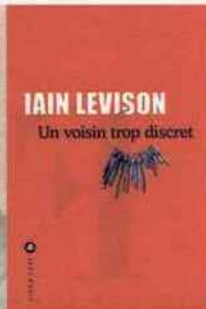
Le vaccin
contre
la morosité



ROMAN

UNE SATIRE de l'Amérique

L'auteur américain d'origine écossaise est plutôt du genre discret comme son nouveau héros. Il met toujours en place des machineries implacables qui, l'air de rien, sont autant de satires de l'Amérique. Ici Jim, chauffeur Uber sexagénaire et misanthrope, voit arriver dans son immeuble une jeune femme (et son fils) qui a besoin d'aide. D'autre part, une femme se voit proposer le mariage par un ancien copain de lycée, gay et militaire, qui a besoin d'une couverture hétéro. Une autre ligne narrative met en scène sniper et guetteur en mission en Afghanistan. Iain Levison porte un regard acéré sur les rôles attribués aux hommes et aux femmes... C'est original, virtuose et tendre. **I. P.**



Un voisin trop discret, de Iain Levison,
Éditions *Liana Levi*,
224 p., 19 €. Traduit par
Fanchita Gonzales Batlle.



ÉTRANGER

Le roi de la gâchette

UN VOISIN TROP DISCRET, PAR IAIN LEVISON,
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FANCHITA GONZALEZ BATLLE,
LIANA LEVI, 224 P., 19 EUROS.

★★★★ Levison a des yeux bienveillants, un sourire d'ange, une familiarité naturelle. Peut-être trop discret ? Quel démon secret l'habite ? Et pourquoi, sous ses airs de pas y toucher, réussit-il toujours le portrait de gens ordinaires dont rien ne paraît montrer qu'ils sont à la limite du pétage de boulons ? Dans le nouveau roman de l'auteur, adulé par un fan club fidèle qui l'a découvert avec « Un petit boulot », « Une canaille et demie » ou « Tribulations d'un précaire », un tireur d'élite exécute des terroristes, en Afghanistan, avec une arme de précision qui lui permet de toucher sa cible à plus d'un kilomètre. Ça s'appelle un M-107, si l'objet vous intéresse. Grolsch est aussi un foutu salopard qui couche avec sa supérieure, tirant sur la carte Bleue de sa femme, une jolie Portoricaine qui l'attend à la base, et a été strip-teaseuse dans une vie antérieure. Corina se retrouve à poil, si vous me passez l'expression. Mais il se trouve que son voisin, le sexagénaire trop discret du titre, un certain Jim, lui avance de quoi se retourner. Mille dollars en petites coupures. Voilà pour le début. Inutile de vous raconter la fin. Vous auriez envie de vous servir d'un M-107 pour en finir avec votre serviteur.

Levison (*photo*) écrit simplement, sans fioritures. C'est efficace, rapide, et son talent est unique lorsqu'il met en scène des lascars au passé trouble et, surtout, des militaires en opération. On y croit, tout simplement. Et le plus beau, c'est qu'il ne semble se donner aucun mal pour que ça paraisse vraisemblable. Peut-être ce bourlingueur obsessionnel a-t-il fini par stocker suffisamment d'histoires à raconter, au cours de ses pérégrinations. Il est aussi sacrément doué pour tisser deux narrations en parallèle. L'avantage, chez lui, c'est qu'on n'est pas dans l'expérimentation postmoderne. Les histoires finissent toujours par se croiser, et leurs protagonistes, par se taper dessus. Et il y a ces jolies phrases. Ces manières de décrire quelque chose ou quelqu'un. Comme Corina que Jim trouve plutôt à son goût : « *Elle était paisible, elle avait un effet calmant, comme un baume sur les plaies ouvertes par la vie quotidienne.* »

DIDIER JACOB



La Vie aime : 🐶 pas 🐶 un peu 🐶 bien 🐶 beaucoup 🐶 passionnément.



PHILIPPE MATSAS/LEEXTRA ÉDITIONS LIANA LEVI

IAIN LEVISON

des héros intrépides. Enfin, au début de son récit, tout au moins. Chauffeur Uber à la soixantaine amortie, solitaire assumé, Jim le taiseux habite un morne quartier de Philadelphie et fait tout pour passer inaperçu. Pourtant, le voici qui déroge à sa sacro-sainte règle de discrétion quand emménage sa nouvelle voisine, Corina, une jeune mère de famille d'origine portoricaine, dont le mari est un soldat des Forces spéciales américaines sans cesse en mission – un gars brutal et alcoolique qui garde tout son salaire pour lui. Bon prince, Jim glisse des dollars à Corina – en tout bien tout honneur – pour qu'elle fasse bouillir la marmite. D'où lui viennent donc, à ce vieux gars généreux, les liasses de billets planquées dans sa penderie ? Piqué par la curiosité, le lecteur ne sait trop à quelle sauce l'intrigue va être accommodée, le romancier prenant à contre-pied tous les codes du polar ou du vaudeville, bien plus rusé que ça, installant un suspense de tous les diables...

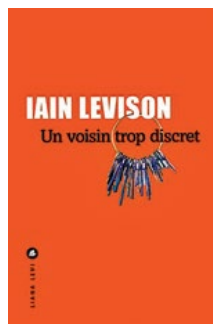
Depuis sa première fiction – *Un petit boulot*, Iain Levison a toujours regardé avec tendresse les laissés-pour-compte de l'Amérique arrogante, naviguant entre satire sociale et comédie mordante. Son récit nous transporte bientôt en Afghanistan dans les pas des tireurs d'élites yankees qui dégomment, comme sur un stand de fête foraine, les leaders islamistes dans leurs villages de montagne... Réflexion subtile sur la violence, celle qui est acceptable – ou pas – et communément déléguée, *Un voisin trop discret* est un court

roman d'une incroyable richesse qui jongle avec les coups de théâtre et un humour délicieusement salvateur.

PÉRIPLS HOLLYWOODIENS

Si vous aimez le cinéma, vous suivrez avec plaisir la narratrice du roman de **Jonathan Coe** dans son labyrinthe de souvenirs. En 1977, Calista traverse les États-Unis sac au dos, la vingtaine insouciant. Et par le plus grand des hasards, la jeune Athénienne termine son périple américain dans un restaurant de Los Angeles, invitée à la table du débonnaire Billy Wilder, géant hollywoodien, réalisateur déjà âgé et quelque peu oublié. Calista, qui n'a alors aucune culture cinématographique, va ensuite soigner sa honte en devenant une encyclopédie vivante du 7^e art. Et un an plus tard, quand Wilder tournera *Fedora* dans les îles grecques durant un été, il engagera Calista comme interprète...

Une manière romanesque de replonger dans l'univers du mythique cinéaste, qui savait si élégamment montrer les tourments humains derrière la légèreté de la comédie – une sorte de grand frère d'âme du romancier anglais lui-même, un Jonathan Coe qui s'éloigne ici résolument du Brexit...



À LIRE

🐶🐶🐶 **Un voisin trop discret**, de Iain Levison, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, 19 €.

**Un voisin trop discret** ★★★

IAIN LEVISON

Traduit de l'anglais par

Fanchita Gonzales Battle

Liana Levi

222 p., 19 €, ebook 14,99 €

Les secrets du « bon » voisin

Le personnage principal du nouveau roman de Iain Levison, « Un voisin trop discret », voudrait être une ombre. Que cache-t-il ?

PIERRE MAURY

Ce qui suit pourrait être à peu de chose près, mais ce n'est pas rien, la conclusion à tirer du nouveau roman de Iain Levison, *Un voisin trop discret*. Elle est formulée par Corina, la voisine de Jim, qui lui dit, avec un sourire triste, un peu avant la fin : « Vous êtes un bon voisin. » Mais elle ne sait pas tout ce que nous savons et dont le romancier nous a instruit au fur et à mesure qu'il mettait en place un piège parfait.

Dans les premières pages, on a découvert Jim chez le médecin qui le suit depuis trois ans. Les résultats des examens sont bons, il ne souffre que de surpoids et devrait perdre cinq kilos grâce à un peu d'exercice. La marche, lui conseille le médecin. Pour un chauffeur Uber de 63 ans, la santé n'est pas mauvaise. Mais, devant ces nouvelles plutôt bonnes, Jim a une réaction qui inquiète son interlocuteur : « J'espérais vaguement que vous m'annonceriez que je n'ai

que quelques mois à vivre. » Dépressif, Jim ? Il se considère plutôt comme lucide sur l'état d'un monde qui empire. La conversation se prolonge, le médecin cherche à comprendre pourquoi Jim fait ce constat. Ne lit-il pas trop les nouvelles ? Non, ce n'est pas le problème. Et dans quel secteur travaillait-il avant de prendre sa retraite ? Contrôleur du trafic aérien. Ouais...

Iain Levison informe sans en avoir l'air

La lecture enseignera qu'il ne faut pas prendre pour argent comptant les affirmations de Jim. Déjà parce qu'il déteste qu'on s'intéresse de trop près à lui. Il tient son appartement en ordre, au cas où il aurait de la visite, mais il fait tout pour ne pas en avoir. Aussi est-ce par surprise que Corina, la voisine, entre chez lui. A peine avait-elle frappé et l'avait-il aperçue dans le couloir que, renonçant à ses habitudes, il lui ouvre grand la porte, lui propose d'entrer, de boire un café et, dans la foulée, de repartir avec 1.000 dollars alors qu'elle espérait lui en emprunter 20.

Voyez comment Iain Levison informe sans en avoir l'air : si Jim prête volontiers une telle somme alors qu'on lui en demandait une toute petite, c'est qu'il dispose de fonds confortables, très confortables. Étonnant pour un retraité, même ancien contrôleur aérien, qui complète ses revenus en faisant payer ses services de chauffeur !



Iain Levison © PHILIPPE MATSAS.

Corina est par ailleurs une jeune femme désemparée - Jim a entendu qu'elle pleurait, derrière le mur pas plus épais qu'une cloison. Elle nous entraîne dans une autre histoire, dans l'armée américaine, avec son mari volage. Grolsch est en mission avec les Opérations spéciales, il en profite pour dilapider l'argent du ménage et son sérieux au boulot est en chute libre. Kyle Boggs, qui fait équipe avec lui pour un assassinat ciblé, en subira tous les effets.

Et Jim, dans tout cela, que devient-il ? Il interfère à sa manière, toujours discrète mais très efficace. Il brouille les pistes policières. Pas celles que suit le lecteur ou la lectrice.

Iain Levison ou les délices de la malice

Les secrets ne tuent pas la bonté : la preuve par “Un voisin trop discret”, aussi savoureux que cynique.

★ ★ **Un voisin trop discret** *Ro-man* De Iain Levison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, 220 pp. Prix 19 €, version numérique 15 €



Avouons-le d'emblée: Iain Levison nous a déjà laissé de délicieux souvenirs de lecture, avec *Arrête-moi là!* et *Ils savent tout de vous*, deux titres qui mettaient en lumière plusieurs travers de nos sociétés sur un mode vibrant, selon un sens de la narration imparable. On retrouve donc avec curiosité cet écrivain né en 1963 en Ecosse et désormais citoyen américain dans *Un voisin trop discret*. Autant le dire d'emblée: on n'est pas déçu par cette fiction menée tambour battant (220 pages intenses, là où certains n'auraient pas hésité à étirer le même scénario sur 600 pages) qui nous réserve non pas une, mais deux surprises finales!

Gentil et sociable

“*L'astuce c'est de ne jamais rendre les gens curieux.*” À 63 ans, Jim est chauffeur Uber. Il a moins besoin d'argent que d'occupation. Pour le reste, il mène sa vie en solitaire, dans la plus stricte discrétion. Ses seuls contacts, il les a avec Cy, le patron de la supérette installée en bas de chez lui, et avec son médecin, qu'il consulte épisodiquement. Quand Corina et son petit garçon de quatre ans viennent s'installer dans l'appartement qui jouxte le sien, il ne peut deviner à quel point sa vie va changer.

C'est “*parce qu'il s'imagine que Corina le con-*

sidère comme un gentil voisin et qu'il veut jouer son rôle” qu'il (re) devient sociable. Le voilà échangeant et partageant avec sa voisine plus qu'avec quiconque depuis des années, en y prenant un plaisir insoupçonné. Mais l'intrigue va bientôt déborder vers d'autres horizons: Grolsch, le mari de Corina étant un soldat parti combattre en Afghanistan, Iain Levison entraîne son lecteur vers les sombres côtés d'une guerre qui, hors des familles qui ont un fils ou un mari envoyé là-bas, préoccupe peu le peuple américain. Un autre couple, Madison et Kyle, lui aussi soldat, entre bientôt dans la danse, pour mettre en lumière d'autres problématiques, comme le coût des soins de santé ou l'homosexualité. Lorsque Grolsch et Kyle sont réunis lors d'une même mission, dans le stress et la promiscuité d'une équipe de snipers qui peuvent rester des jours entiers sans bouger en attendant que la cible se manifeste, le roman se gorge de suspense. Chacun a ses secrets, ses problèmes, que l'autre pourrait être tenté de révéler. Entre les cinq personnages du roman, l'auteur tisse dès lors une toile complexe et subtile, la tension allant grandissant.

Intimiste

S'il se montre à nouveau préoccupé par son époque pour en pointer avec malice les hypocrisies, Iain Levison livre avec *Un voisin trop discret* son texte sans doute le plus intimiste, le plus humain, se plaçant au plus près de personnages (sauf un) qui n'ont d'autre ambition que d'être ce qu'ils désirent être. Brassant des thèmes aussi divers que la loyauté, ce qui fonde réellement une famille ou le contrôle qu'on croit avoir sur sa vie, il montre que la bonté est une qualité précieuse qui, loin des clichés mielleux, peut changer la vie – celle des autres comme la sienne, par ricochet. Au passage, il aura confronté chacun à ses contradictions. C'est savoureux et cynique, lucide et jamais moralisateur. Bref, de quoi rêver avoir pareil voisin!

Geneviève Simon



“La dernière fois que Jim a dîné chez quelqu'un il y avait un président différent.”

SHUTTERSTOCK



LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

UN VOISIN TROP DISCRET

PAR IAIN LEVISON,

TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)

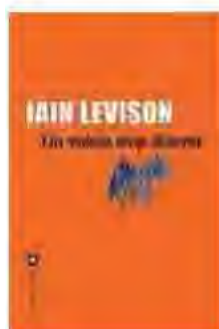
PAR FANCHITA GONZALEZ BATILLÉ,

LIANA LEVI, 219 P., 19 €. *

CE N'EST PAS PARCE QU'ON S'APPELLE SMITH qu'on est M. Tout-le-Monde : Jim Smith, un honnête retraité vivant à Philadelphie, est chauffeur Uber à ses heures. Mais quelque chose nous dit qu'il cache une autre existence – sinon, pourquoi garderait-il chez lui des liasses de dollars de 1989 ? Cet homme à double fond se lie avec sa voisine Corina, une ancienne strip-teaseuse dont le mari, le tireur d'élite Robert Grolsch, est en mission en Afghanistan. Ce dernier passe ses permissions à Dubaï, avec sa supérieure, qui est aussi sa maîtresse. Après une fâcheuse bavure militaire, c'est la rupture entre Grolsch et son guetteur, Kyle Boggs. Lequel des deux sautera dans cette ténébreuse affaire ? Les deux hommes entreprennent de se savonner respectivement la planche...

Durant la première moitié du livre, on ne sait pas sur quel pied danser. Dans quoi nous emmène Iain Levison ? Un roman de guerre ? Une chronique sociologique du quotidien dans les forces spéciales ? Un vaudeville ? Car tout cela est écrit avec verve et les intrigues s'imbriquent les unes dans les autres. Boggs comprend qu'on lui fera payer son secret (son homosexualité), et qu'il ferait mieux de liquider discrètement Grolsch. Corina aimerait se venger des infidélités de Grolsch et se met à fricoter avec Smith. Une partie de Cluedo commence à Philadelphie, où se retrouve tout ce beau monde. La tension monte peu à peu et la chute, qu'on ne racontera pas ici, vise en plein dans le mille. Levison est mieux qu'un drôle de pistolet : une fine gâchette.

L.-H. DE L. R.





En plein dans le mille

ROMAN NOIR Amérique en guerre et Amérique précaire se retrouvent unies dans une brillante intrigue criminelle

Vous en avez soupé, des gros polars pleins de vide oubliés sitôt la dernière page tournée ? Alors lisez l'Américain Iain Levison : il écrit exactement le contraire. Son dernier roman noir, *Un voisin trop discret*, est un bijou qui ne mise pas sur sa taille ou ses formes extravagantes pour se distinguer, mais sur son éclat : dans ses facettes, soigneusement polies, certains recoins sombres de l'âme de son pays apparaissent en pleine lumière.

Comme toujours avec Levison, cela commence à petite vitesse : on découvre donc le quotidien de ce « voisin trop discret », faux retraité sans qualité qui travaille comme chauffeur Uber, mais dont on se doute bien qu'il cache un passé – sinon comment expliquer le magot planqué dans une cloison de son appartement ? Survient une nouvelle voisine, une jolie latina flanquée d'un gamin attendrissant, et, hélas, d'un mari soldat en poste en Afghanistan qui vient de vider leur compte commun. Puis on fait connaissance de Grolsch,

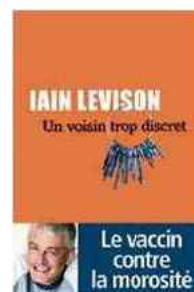
ledit mari : un sniper des forces spéciales, chargé de mener des assassinats ciblés dans des zones talibanes, et aussi un homme démolé par la guerre, ce qui le rend dangereux pour les siens. Et c'est là où le roman décolle : à ses côtés, Levison installe un autre soldat d'élite radicalement différent. Il s'appelle Kyle, il est ambitieux, et espère que son parcours dans l'armée lui ouvrira les portes d'une carrière politique. Mais Kyle est gay, ce qui, dans les forces spéciales, est rarement perçu comme un atout. Il a alors une idée géniale : épouser son ex-petite copine de lycée dont le fils malade avait bien besoin d'une assurance santé. Un arrangement dont tout le monde sort gagnant. Et qui menace de voler en éclats lorsque Grolsch apprend la vérité sur son frère d'armes...

Un humour désabusé qui fait mouche à tous les coups

Dès lors les démons du polar se déchaînent : chantage, plans d'assassinat, bavure militaire cachée ; mais ce que l'on retient, c'est la description de l'étrange existence des soldats américains, de leurs bases immaculées où leurs conjoints vivent comme dans des

séries télé, de leurs escapades à Dubai et de leur art de tuer, transformé en exercice mathématique par la technologie. Et la peinture plus commune, mais tout aussi réussie, de la condition des précaires américains voués à courir après les dollars et les soins médicaux, qui n'ont que leur ténacité pour eux, et dont Levison, livre après livre, s'applique à décrire les destins. Sans prêchi-prêcha, mais avec un humour désabusé qui fait mouche à tous les coups. Son côté « sniper » littéraire. ●

ALEXIS BROCCAS



UN VOISIN TROP DISCRET
IAIN LEVISON, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR FANCHITA GONZALEZ BATLLE, LIANA LEVI,
224 PAGES, 19 EUROS (EN LIBRAIRIES LE 18 MARS).

"Un voisin trop discret" de Iain Levison, destins croisés sur fond de guerre

🕒 13h48 , le 22 mai 2021

Par **Karen Lajon** 

LA VIE EN NOIR - Le dernier roman de Iain Levison est à prendre très très au sérieux. Finie ou presque cette nonchalance américaine et place à une nouvelle narration dans un décor de guerre que l'on n'attendait pas. Destins aux tirs croisés réussis dans un parcours parcours littéraire à angle mort. En plein dans le mille.



Un voisin trop discret de Iain Levison. (DR.)

Partager sur :



Kot, Afghanistan. "Robe Marron, contact. Cible en cours d'ajustement." Le tandem Grolsch et Dawes est en position. Grolsch tire, Dawes l'assiste. Un duo plus fusionnel que mari et femme, que mère et enfant. Un duo qui a droit de vie ou de mort sur l'adversaire. "Robe Marron sort de chez lui", et "ils le voient mettre un sifflet entre ses lèvres..." Un arbitre dans un match de foot au milieu de nulle part. La cible. Grolsch règle sa lunette, "un point sept", attend que Dawes l'enregistre dans son ordinateur. Puis trois point huit, vent de gauche un point quatre et BANG. "Une vaporisation verticale de brume rose jaillit directement derrière Robe Marron qui tombe sur le côté." La cible est atteinte. Il suffit d'appeler l'hélico pour qu'il vienne les sauver de ce trou à rats.

Mais la journée ne se passera pas comme prévu. Les gars en face ont du matos et une hargne de soldat de Dieu. Un mortier, une antiquité de mortier russe. Grolsch est touché à la main. Le pire est à venir. Un truc vaguement ridicule virevolte vers eux. Un drone contrôlé à distance, mais pas un engin comme les leurs, sophistiqué comme un lanceur de missile Hellfire, non, un truc à la hadji, bricolé mais qui enregistre quand même tous leurs faits et gestes. Le début de l'enfer pour les deux Américains. Le Blackhawk surgit enfin, récupère le soldat dans un vacarme assourdissant. "Et l'autre, il est où", demande le pilote de l'hélico. "Mort, laissé là-bas." Robe Marron a disparu, le terrain de foot est désert. Reste le chevrier et ses quatre chèvres. L'Afghanistan est un cimetière pour tout le monde.

Boggs trimballe un lourd secret : il est homosexuel

Le duo de sniper a volé en éclat. Dawes est mort. Dawes est remplacé par David Boggs, un gars du Texas, pur jus, marié, un enfant. "Un type difficile à cerner, ne peut s'empêcher de penser Grolsch. Il vient de l'Etat de Bush et ne s'intéresse pas aux Dallas Cowboys." D'emblée, ça va pas le faire. Et pour cause, Boggs trimballe un lourd secret : il est homosexuel. Une homosexualité qu'il a planquée en se mariant avec Madison qui avait déjà un enfant. La couverture parfaite pour un type très soucieux de grimper les échelons de l'armée et de la vie. Son rêve, entrer au Département d'Etat avant de devenir ambassadeur. Lui se voit ambitieux, les autres le prennent pour un carriériste.

A des milliers de kilomètres, sur la côte Est américaine, il y a Jim et sa voisine portoricaine Corina qui travaille dans une boîte de strip-tease. Elle aussi a un enfant et son mari est stationné quelque part en Afghanistan. Il s'appelle justement Robert Grolsch. Jim, chauffeur Uber sur le tard (il a 60 ans) et un poil misanthrope, aime pas trop la vie des autres et encore moins parler de la sienne. Il est du genre voisin discret. Sauf que le destin ne lui demande pas son avis.

Grolsch a vidé le compte en banque, Madison le traite de fils de pute, se fait aider par Jim qui se fait menacer par Grolsch. Kyle ment pour Grolsch, l'inspecteur Roger Hollenbeck entre en scène. Iain Levison croise ses personnages avec un brio épuré. Le roman est court, l'écriture presque sèche, pas de déchet. Il a été encensé par la critique. Avec raison. Mais si la fin en forme de pirouette renvoie à la fameuse nonchalance de l'auteur, ne pas s'y fier. Avec "Un voisin trop discret", traduit par Fanchita Gonzalez, Iain Levison se livre à un petit tour de passe-passe qui ressemble fort à un casse majeur en littérature.

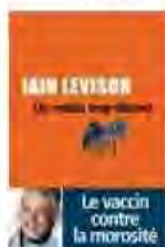
*** *Un voisin trop discret* de Iain Levison, traduction de Fanchita Gonzalez, Editions Liana Levi, 250 pages, 19 euros.**



Army jusqu'aux dents

Un voisin trop discret, de Iain Levison.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez
Batlle (*Liana Levi*, 224 p., 19 €).

Iain Levison est facétieux, c'est peut-être à cela qu'on reconnaît que c'est un faux Américain. Derrière le Yankee d'adoption sommeille l'Écossais trublion. Caustique avec ses personnages et dans ses situations. Ici, Jim, ours sexagénaire, discret comme le chauffeur Uber qu'il prétend être. Corina, voisine de pa-



lier, avec son mouflet sous le bras, seule aussi, mais pas par choix. Elle est femme d'un militaire, dont le patronyme – Grolsch – dit déjà tout de la sympathie qu'inspire le bonhomme. Encore qu'il y ait des types sympas dans l'armée, nous dit l'auteur, tel Kyle, un soldat gay cherchant à s'extirper de son milieu péquenot pour faire carrière. Pour cela, il lui faut une épouse et un enfant, parce que la famille est au militaire ce que la cravate est au col blanc : l'accessoire indispensable de la réussite. Triste Amérique, drôle de Levison! ■ JULIE MALAURE

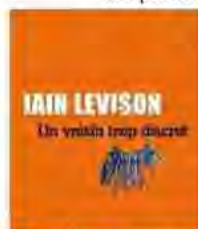


IAIN LEVISON TÊTES À CRAQUES

Chauffeur Uber au portefeuille suffisamment garni pour envoyer bouler les clients irrespectueux, Jim, 60 ans, vit en ours solitaire dans son appartement, loin de l'agitation du monde. Mais lorsque Corina, une ex-strip-teaseuse portoricaine, emménage avec son fils dans l'immeuble où il vit, Jim se sent obligé de lui ouvrir sa porte avant de devoir jouer les chevaliers servants. Car le mari jaloux de son envahissante voisine, sniper en Afghanistan, la bat comme plâtre dès qu'il revient en permission... Toujours aussi caustique, Iain Levison jongle avec l'amoralité et l'humour noir pour nous offrir une fantaisie décoiffante autour du mensonge. Ici, chaque personnage, qu'il soit braqueur dissimulé, flic chevronné ou militaire décoré, se met le doigt dans l'œil en croyant avoir percé les secrets de l'autre. Dans une tornade de quiproquos, le mythe du héros américain est pulvérisé, tandis que les couples

les plus dépareillés forment des ménages étrangement stables. Une tragi-comédie de haute voltige !

François Lestavel



« Un voisin trop discret », éd. Liana Levi, 220 pages, 19 euros.

Livres Match d’été, 1er volet : Du thriller anglo-saxon, l’armée US qui en prend pour son grade, des femmes qui craignent les hommes, et quelques pépites francophones

Emmanuelle Jowa | Publié le 2 juillet 2021 | Mis à jour le 2 juillet 2021

Iain Levison est américain, né en Écosse, ce qui donne une légitimité à ses descentes en flammes récurrentes de la terre de l’Oncle Sam. Son premier roman, *Un petit boulot*, portrait acide de l’Amérique des démunis, des abandonnés, des parias, a fait un tabac dans l’Hexagone entre autres. Dans son huitième livre, *Un voisin trop discret*, il met en scène un drôle de gaillard. Jim Smith, la soixantaine, chauffeur Uber, asocial confirmé, ermite bourru, misanthrope accompli qui a accroché à ses murs une reproduction de Matisse par distraction ou presque. Et a acquis un matériel électroménager dernier cri histoire de donner le change en cas de visite impromptue. Sa voisine de palier, une Portoricaine délaissée par son époux militaire américain, en mission en Afghanistan, lui emprunte quelques liasses de billets pour subvenir à ses besoins – le soldat a claqué plusieurs milliers de dollars avec une créature – une supérieure hiérarchique – à Dubaï. La jeune voisine s’immisce par touches délicates dans la vie de Jim, lui qui se targue de compter ses soirées sociables sur les doigts d’une main en gros – une à chaque nouvelle législature (il n’a plus fait de démarche sociale depuis Reagan pense-t-il). Ça démarre dans un moule plan-plan, comme une comédie de mœurs à la française, voire à l’américaine – le vieux voisin bourru au passé opaque, qui laisse une jeune femme avec progéniture empiéter sur son territoire, on a des images de Jack Nicholson ou d’un Harrison Ford dans un esprit homme des bois dont le vernis s’effrite.

Une autre scène d’allure domestique semble catapultée dans le récit. Il y est question de Madison qui va épouser Kyle. Le récit se poursuit comme un mauvais feuilleton du matin mais ce n’est pas *Amour, Gloire et Beauté*. Kyle est un jeune militaire texan qui a appris à planquer son homosexualité et qui recherche, pour l’aider à asseoir son ambition au sein de l’US army, une femme. Madison a un gosse, ça tombe bien. Brusquement, un basculement dans le roman : le lecteur est projeté en Afghanistan. D’autres chapitres, fulgurants, précis, percutants décrivent des séquences dans les montagnes. On y suit un duo de snipers des forces spéciales américaines, pas une goutte d’alcool, une patience théoriquement à toute épreuve. Des jours, des semaines postés dans les montagnes glaciales, humides, à observer de loin les terroristes qui ne sortent de leur tanière qu’épisodiquement, pour un besoin urgent ou pour tailler le bout de gras avec l’un ou l’autre correspondant. Robert Grolsch est une de ces machines à tuer, de ceux qui « voient de loin » et peuvent abattre un homme à 1500 mètres, même dans le vent afghan. Il est aussi le mari de la voisine porto-ricaine. Il est flanqué d’un nouvel équipier – un guetteur – Kyle, celui qui planque son homosexualité. Le précédent acolyte de Grolsch, grièvement blessé par un tir de mortier afghan, a été achevé par Grolsch pour lui épargner la torture de l’ennemi. Enfin, Grolsch espère qu’il l’a tué car il a dû prendre la poudre d’escampette face à ses poursuivants.

Ce tireur d’élite qui arrive au bout du rouleau – le métier use, Levinson en parle comme un chef – finit par péter un câble et envoie une arme explosive – méthode fort peu orthodoxe – contre un mur de parpaing comme les chefs locaux observés en érigent à la hâte pour se protéger des Yankees. Ce point sera caché à leurs autorités. Repli en hélico – séquence périlleuse où Kyle caresse l’idée de pousser Grolsch dans le vide. Les échanges entre ces hommes aguerris à des degrés divers, habitués à « regarder des choses lointaines », usés par l’action en zone de conflit, décorés au « kill shot » sont une délectation.

Il est question dans *Un Voisin trop discret* de ces petites ou grandes hypocrisie du quotidien, de cette armée qui raffole des hommes mariés, qui tient les familles par les tripes et quelques assurances en billets verdâtres – pour le Medicare, le loyer, l’éducation de la progéniture. Un homme qui rend l’âme lors d’une opération, c’est 100 000 dollars pour sa veuve, s’il était en action. S’il « chute de sa moto en faisant le con » en terrain hostile, c’est 10 000. C’est un vrai dépeçage de la chair à canon que nous propose Iain Levison, avec un regard à la fois humain, cynique et désopilant sur le monde.

Morceau choisi : « *(Madison) a compris qu’il n’y ait pas eu de demande en mariage sur la plage, mais elle trouve que transformer en lune de miel l’enterrement du type qu’ils ont traversé le pays pour assassiner, c’est instaurer un mauvais état d’esprit.* »

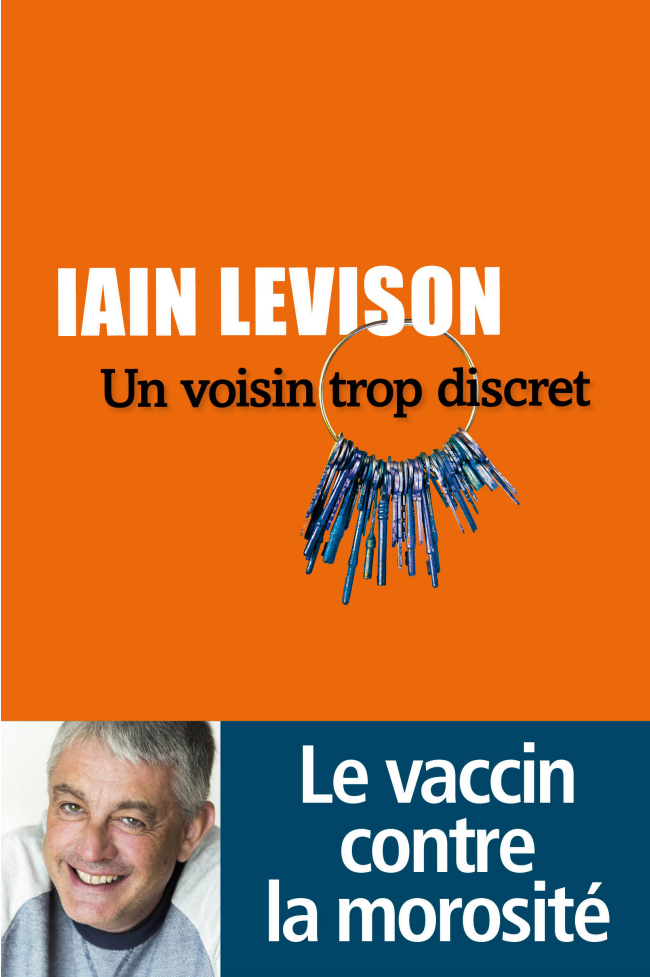
La Grande Muette en prend pour son grade, la société américaine et la société tout court aussi. Mais c’est surtout les angles du récit, multiples, qui permettent une appréhension globale et riche de faits uniques.

Le titre original du roman, Parallax, référence à l’astronomie, évoque le changement de perception selon la position d’un témoin. Comme ces snipers à l’affût de leur cible, qui, selon les approches, vont la toucher, la blesser, l’occire ou perdre le maîtrise de leur destin. Le lecteur est projeté dans cet univers guerrier, sur zone ou à domicile, un territoire à triple ou quadruple épaisseur, où se dessine le portrait d’une institution – l’armée et la guerre – hypocrite, destructrice, aux rituels usagés.

Le roman se conclut, presque, au cimetière national d’Arlington, où Grolsch sera inhumé avec les honneurs d’un héros, et où se croisent les protagonistes de ce roman hautement divertissant, qui porte, derrière quelques scènes dignes des meilleurs boulevards, une divine causticité. « *Le clairon suit, puis les sept soldats portant leur fusil, et Jim est impressionné par l’uniforme immaculé de tous ces hommes. Nous ne pouvons peut-être plus gagner la guerre, se dit-il, mais nous pouvons encore monter un spectacle.* »

C’est écrit comme un tireur d’élite respire. Méthodiquement et sans angélisme. Avec précision, sans un trait superflu. Sans perte de temps ni cliché bon teint. Mais avec la noirceur d’une fine gâchette abîmée par la guerre que se livrent les hommes. C’est sombre et drôle, d’un burlesque à l’anglo-saxonne. Ça tire à vue, et ça se dévore sans faim.

« **Un Voisin trop discret** », d’**Iain Levison**, traduit de l’anglais par **Fanchita Gonzalez Batlle**, éd. **Liana Levi**, 224 p., 19 €.





Le cahier critique • Polars



Nos chers voisins

Iain Levison est un peu le Ken Loach de la littérature – les flingues et l'humour en sus ; il s'intéresse plus aux victimes qu'aux coupables. Ses bouquins sont peuplés de paumés qui n'ont pas eu de bol, ou qui en ont eu un peu trop. Jim, chauffeur Uber sexagénaire, a rendez-vous chez le médecin ; ses analyses sont nickel. Zut. « *J'espérais vaguement que vous m'annonceriez que je n'ai que quelques mois à vivre.* » Grolsch (comme la bière) est basé en Afghanistan, et manie très bien le fusil à lunette. Son épouse, Corina, est restée au pays. Monsieur ayant vidé leur compte en banque, elle n'a plus un rond. Et à qui va-t-elle demander de l'aide ? À Jim, son nouveau voisin. Kyle est le coéquipier de Grolsch. Il est gay, et Grolsch le sait. Or Kyle a précisément conclu un mariage arrangé pour éviter ce genre de complications. De retour au bercail, il affranchit sa partenaire. « *Nous devons trouver cette ordure et nous assurer qu'il la bouclera.* » Grolsch est rentré, lui aussi, et pense que Jim est l'amant de sa femme. L'affaire se complique. Rondement mené, joyeusement amoral, ce huitième Levison arrive encore à surprendre, séduire, bousculer : un vieux copain fantasque, avec qui on ne sait jamais comment la soirée va tourner.

Fabrice Colin



★★★★
UN VOISIN TROP DISCRET (PARALLAX)
IAIN LEVISON
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR FANCHITA GONZALEZ
BATLLE, 250 P., LIANA LEVI, 19 €



Huilée comme un M-107, l'histoire vengeresse d'Iain Levison



Iain Levison. ©AFP

SOPHIE CREUZ | 14 mai 2021 18:42

Iain Levison dégoupille l'hypocrisie d'une Amérique moraliste, se joue des clichés, soigne ses répliques, son mobile et figne sa coupable: notre époque. "Un voisin trop discret", son nouveau polar, est jubilatoire!

«Il a fini le lycée en 1975 quand la défaite au Vietnam, l'effondrement de l'économie et la démission du président dans la honte, tout s'est combiné pour immuniser sa génération contre le patriotisme.» La soixantaine venue, **Jim n'a pas renoué**

avec son prochain, pas même dans son taxi Uber où les échanges avec sa clientèle se limitent aux étoiles ou avis négatifs qu'il décroche sur Trip advisor. Pourtant, quand sa nouvelle voisine vient lui demander une avance pour finir le mois, **il n'hésite pas à lui donner mille dollars**.

En deux phrases, Iain Levison nous embarque dans une histoire agencée comme une poupée russe. **Un tiers polar, un tiers critique sociale, un tiers philosophie politique et un tiers morale parfaitement irrévérencieuse**. Savant dosage qui fait quatre tiers, on vous l'accorde, mais comme pour le cocktail de Marius dans le «César» de Pagnol, tout dépend de la taille des tiers. Et en la matière, l'auteur a de la bouteille et du doigté.

Le gros tiers est **une attaque en règle contre l'hypocrisie yankee** qui fiche la pagaille au Moyen-Orient et sacrifie ses jeunes au nom de principes qu'elle bafoue allègrement. Écossais d'origine, Levison a la bonne distance pour ajuster son regard ironique avec un humour à la Lautner des «Tontons flingueurs». **Il y a chez lui comme partout, des salauds sympathiques et des redresseurs de torts qui le sont moins**.

Éduqué à servir

Même le médecin qui examine Jim n'a plus l'aisance d'antan, il a les compétences, il soigne les sans-abri mais n'a aucune idée de la manière d'être simplement amical, chaleureux, à l'aise avec les autres. **Éduqué à servir.** Un modèle qu'on croise en divers exemplaires dans les pages de ce roman; des soldats et des épouses, désorientés sans ligne de conduite. **Des jeunes, qui n'aspirent qu'à entrer dans le décor en carton-pâte d'une Amérique prospère et tranquille.** Celle-là même à qui Jim a décidé de ne plus appartenir.

«Quand a-t-il entamé un contact social pour la dernière fois? Ca fait sûrement plusieurs présidents de ça». Jusqu'à ce que sa voisine voit passer sous son nez le salaire que son mari, tireur d'élite en Afghanistan, **est en train de flamber à Dubaï sans se soucier de sa famille.** Ce qui le chiffonne est moins d'avoir abattu son coéquipier que le nouveau qu'on va lui coller. Le nouveau, nous le suivrons aussi, **avec ses mensonges vertueux et ses tactiques de survie pour coller à l'image requise.**

Avec mordant, **Iain Levison** [↗](#) **montre ce qu'induit cette moralité à géométrie variable,** cette hypocrisie distillée par le haut, cette violence médaillée qui décore de cocards le visage des femmes et des enfants. Il pousse simplement la logique jusqu'au bout, **pervertit les bons,** sauve les coupables et escamote les prétendus héros.

Avec mordant, Iain Levison montre ce qu'induit cette moralité à géométrie variable, cette hypocrisie distillée par le haut, cette violence médaillée qui décore de cocards le visage des femmes et des enfants.

[Partager sur Twitter](#) 

Impossible de vous raconter l'histoire, sachez seulement qu'elle est délicieusement vengeresse, **huilée comme un M-107.**

À l'évidence ce roman comme «Un petit boulot», «Arrêtez-moi là» et «Une canaille et demie» débouchera sur un film, **ce serait désolant qu'il ne le soit pas tant les scènes s'y prêtent.** Sans que ne soit sacrifiée la littérature, Levison se joue admirablement des clichés, évite le psychologique, soigne ses répliques, son mobile et fignole sa coupable: **notre époque.** Cette modernité qui modélise les relations humaines, algorithmne l'imprévu, prône une transparence d'inquisition et dévitalise les individus après usage. **Jim est décidément un déprimé qui nous fait un bien fou!**

Roman noir

«Un voisin trop discret»
Iain Levison

Traduit par Fanchita Gonzalez Batlle, édition Liana Levi [↗](#) , 219p., 19 euros.

Note de L'Echo: **4/5**



IAIN LEVISON
★ UN VOISIN
TROP DISCRET

Traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Fanchita
Gonzalez-Batlle
Liana Levi
250 p., 19 €

QUE FAIRE D'UNE COQUILLE VIDE ?

Le mensonge est au cœur d'*Un voisin trop discret*.
Le mensonge et quelques secrets, comme une sorte
de tapis de billes bien casse-gueule sur lequel s'élancent
les personnages de cette histoire ! Voilà une petite noirceur
américaine bien serrée par le maître du genre,
Iain Levison, plus goguenard que jamais.

L'Amérique est en guerre: «c'est formidable d'avoir quelqu'un qui tue à votre place, mais ensuite vous ne voulez pas vraiment connaître les détails». Celui qui tue pour la patrie, c'est Grolsch, sniper d'élite en poste en Afghanistan où il est chargé d'éliminer de grands chefs terroristes. De longues journées de planque avec son guetteur à ses côtés avant de tirer la balle qui abattra la cible, dans la cour de sa maison, sous les yeux de ses enfants. Un travail usant psychologiquement. D'ailleurs Grolsch ferait bien de prendre quelques vacances. Ces derniers temps, il semble perdre tout contact avec la réalité. Sa dernière mission s'est mal terminée, son guetteur y a même laissé la vie. Il accepte pourtant une nouvelle mission. Au même moment, à Philadelphie, sa femme Corina enrage. Son époux dilapide l'argent du couple entre deux missions, lors de séjours à Dubaï où il part décompresser entre les cuisses

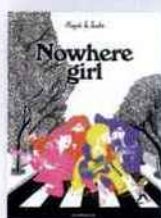
de sa chef. Il ne laisse rien à son épouse et son fils Dylan pour payer la bouffe, les fringues et les factures. Désespérée, elle décide de frapper à la porte de Jim, son sympathique voisin sexagénaire dont elle vient de faire la connaissance. Pourrait-il lui prêter 20 dollars? Aucun problème, il lui en glisse 1 000! D'où peut-il bien sortir une somme pareille!? Pourquoi faire le chauffeur Uber toute la journée si l'on est assis sur un trésor? Quand Grolsch rentre de mission et retrouve son foyer quelques semaines plus tard, rien ne va plus. Sa dernière expédition a été un désastre maquillé en succès, moyennant un beau mensonge. Aux yeux de sa femme, il n'est plus qu'une coquille vide. Violent, parano, alcoolique, il en veut à la terre entière. C'en est trop pour Corina. Si c'était à refaire, elle n'épouserait pas un con pareil! Cerise sur le gâteau, il s'en prend aussi à son nouveau coéquipier, Kyle, en menaçant de dévoiler le secret que celui-ci, carriériste comme pas deux, cache aux yeux de l'armée. Il semble en roue libre et prêt à entraîner pas mal de monde dans sa course. Quelqu'un pourrait-il empêcher cela? Dans ce nouveau roman, Iain Levison régale comme jamais! Il pose ses beaux yeux las sur l'agitation humaine qu'animent ambition, cruauté et cupidité et en tire un sourire d'une espièglerie raffinée. Et même si au final certains s'en sortent avec les honneurs, personne n'en réchappe sans tache: l'armée en permanence, chaque citoyen selon ses besoins, tout le monde ment afin de parvenir à ses fins. Iain Levison jubile à nous le rappeler. ► PAR FRANÇOIS REYNAUD

LIBRAIRIE DES CORDELIERS (ROMANS-SUR-ISÈRE)



LU & CONSEILLÉ PAR

M. Hirbec
Lib. La Buissonnière
(Yvetot)
M. Balay
Lib. Syllabes
(Millau)
J. Dejean
Lib. Lamartine (Paris)
M. Ferragu
Lib. Le Passeur de l'Isle
(L'Isle-sur-la-Sorgue)



Une maison sur l'eau
Emuna Elon
Traduit de l'hébreu
par K. Werchowski
Albin Michel
21,90 €

Un voisin trop discret
Iain Levison
Traduit de l'anglais
par Franchita
Gonzalez Batlle
Liana Levi, 19 €

Nowhere Girl
Magali Le Huche
Dargaud, 19,99 €

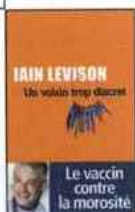
POUR CEUX QUI AIMENT LE VOYAGE, LA GRANDE ET LA PETITE HISTOIRE

Dans *Une maison sur l'eau*, déambulez dans l'Amsterdam contemporaine avec Yoël, écrivain israélien, et celle des années 1940 avec sa famille juive. *Un voisin trop discret*, Jim, se trouve impliqué malgré lui dans une histoire qui implique deux soldats de retour d'Afghanistan. La société américaine et son armée sont chahutées dans ce récit à suspense, drôle et acerbe. Puis suivez les aventures de *Nowhere Girl* et reconnaissez dans ce roman graphique votre adolescence, sinon riez et pleurez avec elle. ► PAR ANNE-SOPHIE GAGNOL
LIBRAIRIE PIERRE LOTI (ROCHEFORT)



GRANDS FORMATS

AUTOPSIE



La fête des voisins

UN VOISIN TROP DISCRET, de Iain Levison, trad. F. Gonzalez Battle, éd. Liana Lévi, 224 p., 19€.

Iain Levison continue d'explorer une Amérique où se côtoient personnages dévorés par l'ambition et gens de peu qui essaient de surnager. Avec un humour toujours aussi corrosif.

Il faut beaucoup d'imagination pour trouver un point commun à un sexagénaire solitaire devenu chauffeur Uber, une mère célibataire, une ancienne strip-teaseuse épouse de militaire et deux membres des forces spéciales chargés d'exécuter des chefs talibans. Mais ce n'est bien entendu pas un problème pour Iain Levison, qui nous a depuis longtemps maintenant habitué à faire se rencontrer des gens que tout oppose pour mieux dévoiler les failles de l'Amérique et ses inégalités.

Ici, donc, nous avons Jim qui conduit son Uber et fuit comme la peste toute interaction sociale inutile. Jusqu'au jour où il croise sa nouvelle voisine, Corina, et son fils de 4 ans. Corina est la femme de Robert Grolsch. Grolsch est un sniper des forces spéciales ; autant dire un héros. C'est aussi, de l'avis de Corina, un sale con. Un avis que partage Kyle Boggs, le guetteur de Grolsch. Kyle Boggs a de l'ambition : il a un plan de carrière pré-établi qui consiste à monter les échelons dans l'armée, intégrer le département d'État et devenir ambassadeur. Au moins. C'est pour cela qu'il vient de se marier à Madison, son amour de lycée, qui tirait jusque-là le diable par la queue et essayait de s'occuper de son fils dans un patelin du Texas. Parce que Kyle Boggs est gay et ne veut surtout pas que son orientation sexuelle entrave son ascension. Depuis ses *Tribulations d'un précaire*, livre autobiographique dans lequel il décrivait la multitude d'emplois qu'il avait exercés, Iain Levison s'est, à sa manière, fait le porte-voix d'une Amérique qui n'a souvent pas la parole. Celle, loin des grandes métropoles, où l'on se débrouille comme on peut, celle des petits trafics et des grandes injustices, de la tyrannie des médias et des apparences. Son premier roman, *Un petit boulot*, mettait en scène un chômeur qui se découvrait des talents de tueur à gages. *Pour services rendus*, paru en 2018, racontait comment un petit mensonge transformait en enfer la vie d'un vétéran du Vietnam. On est un peu à la croisée de ces deux romans dans *Un voisin trop discret*. On y retrouve le cynisme joyeux de Levison, cette manière de saisir à travers quelques petits riens – un rendez-vous à l'hôpital, les réflexions d'un vieil homme qui ne sait quel terme utiliser pour nommer sa voisine qu'il pense être mexicaine – les failles qui traversent la société américaine et bien entendu son art consommé des intrigues éclatées qui finissent par se rejoindre et s'imbriquer parfaitement.

Sans doute est-ce dû au regard déporté d'un auteur qui a maintenant quitté son pays depuis plusieurs années et le voit de l'extérieur, depuis l'Asie ou l'Europe, mais il y a dans les derniers romans de Iain Levison et particulièrement dans celui-ci, **une manière désabusée de décrire la vie de ces personnages écrasés par la vie et qui cherchent par n'importe quel moyen une manière d'échapper à leur condition**. Qu'ils le fassent pour de bonnes ou de mauvaises raisons, tous seront confrontés à ce que les meilleurs plans ne peuvent prévoir : la fatalité, le hasard... ce qui, même dans un monde délirant, fait le sel de la vie en la rendant un peu plus absurde et peut-être, aussi, plus vivable.

Yan Lespoux



« SUD OUEST » ET VOUS

C'EST EN POCHE

Deux snipers empêtrés et un écrivain qui vise juste

L'Américain Iain Levison livre un faux polar échevelé digne d'une comédie des frères Coen

L'écrivain Iain Levison est généreux : il pourrait écrire des films tant il maîtrise l'horlogerie scénaristique mais l'Américain préfère laisser le script et la caméra aux autres – deux de ses romans, ont inspiré le cinéma français (« Arrêtez-moi là » et « Le Petit Boulot », deux autres sont en cours d'adaptation – pour en rester à ses bouquins. Il y a chez lui la même ironie que chez les frères Coen, mâtinée d'absurde

mais dénuée de surplomb. Ses personnages semblent tous échappés d'un asile, d'un club de striptease ou d'un commerce fumeux de l'Arkansas.

Intrigue au cordeau

Dans ce huitième livre, un chauffeur Uber et deux snipers des forces spéciales – dont l'un tente de cacher son homosexualité – se croisent dans un hall d'immeuble, sur fond de

chantage et de mariage arrangé. Le livre alterne les scènes (brillantes) d'embuscade en Afghanistan et le quotidien d'un voisinage désabusé, sarcastique, sur un pas-de-porte où semble s'être réunie toute l'Amérique moyenne.

Le ton est rusé, faussement désinvolte. Intrigue au cordeau, dialogues effervescent. Iain Levison sait comment maquiller une satire en polar. Et un futur

bon film en excellent roman d'aujourd'hui.

Erwan Desplanques

« Un voisin trop discret », de Iain Levison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle. éd. Liana Levi, 224 p., 19 €.

Iain Levison sait comment maquiller une satire en polar.

JOËL FAGET/AFP





IAIN LEVISON

Les menteurs

Un sniper en Afghanistan, un homosexuel dissimulé, des femmes délaissées et *Un voisin trop discret* : trajectoires américaines que Iain Levison croise avec humour et finesse.

Iain Levison a bourlingué (né en Ecosse en 1963 mais grandi aux Etats-Unis), fait 36 métiers et il a le chic pour appuyer là où le bât blesse. Qu'il s'attaque au monde du travail (*Un petit boulot*) ou à la politique (*Pour services rendus*), il exerce sur la société américaine, sans l'air d'y toucher, un sens aigu de la satire.

Ici, le romancier opère en multipliant les points de vue - "parallaxe" qui est le titre originel d'*Un voisin trop discret*. Celui-ci, c'est Jim, chauffeur Uber qui veille à sa tranquillité. Ainsi, s'il déteste les racistes, il ne fréquente pas de non-Blancs afin d'éviter de les froisser d'un mot incorrect - de couleur, black, afro-américain, il ne sait pas comment il faut dire. Sa transparence lui sied. Quand on vieillit, « on cesse d'abord d'être insouciant, ensuite d'être important, et finalement on devient invisible ». En outre il cache un magot et



Un voisin trop discret, Iain Levison, traduit par F. Gonzalez Batlle, Liana Levi, 250 p., 19 €

le passé qui va avec.

Grolsch, en Afghanistan, se dissimule en attendant qu'un « hadji » apparaisse dans son viseur. Alors il appuie sur la gâchette. Fierté : « Etre une machine à tuer de loin n'est pas donné à tout le monde ». Il ment beaucoup à sa femme.

Kyle, son guetteur, est homosexuel, ce qui n'est très bien vu ni à Bennett, Texas, d'où il vient, ni dans l'armée. Il épouse une amie d'enfance pour mieux se cacher, lui aussi.

« Etre honnête avec soi-même est peut-être la voie du désastre », philosophe Kyle. Chacun, dans le mariage et dans la vie, s'arrange avec la vérité. Comme le fait l'Amérique avec l'interminable guerre afghane : surtout ne pas penser aux détails.

Un enchaînement magistral de malentendus relie ces destins. Un crime aussi, sans châtiment. Car il ne faut pas attendre de Iain Levison le moindre dénouement moral : son sens de l'ironie est trop développé. Et vraiment réjouissant.

F. M.



LIRE



L'humour narquois de l'écrivain montre l'envers du décor de la société américaine.

PHOTO : SYLVIE BISCIONI

Iain Levison tireur d'élite

L'Américain, maître des intrigues divinement cyniques, ajuste encore ses tirs.

« **Un voisin trop discret** ». De Iain Levison. Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batle. Liana Levi. 220 pages. 19 euros.

Avec quelle jubilation féroce, Iain Levison dépèce le conformisme de la société américaine ! L'écrivain est trop fin pour le dynamitage brutal. Il lui préfère les frappes ciblées adoucies par l'humour narquois.

Dans ce registre, « *Un voisin trop discret* » ajoute un bijou à une collection déjà riche de « *Arrêtez-moi là* », « *Un petit boulot* » ou des « *Tribulations d'un précaire* », panorama des destins impitoyables que Iain Levison réserve à des individus ordinaires. De retour, le romancier d'origine écossaise orchestre un quatuor composé de Grolsch et Boggs, deux soldats des forces spéciales américaines engagés en Afghanistan, et de

leurs épouses. Aux harmonies sentimentales souvent dissonantes, il ajoute le cinquième élément, Jim, un solitaire anodin dans le genre citoyen au-dessus de tout soupçon. Grolsch le sniper et Boggs rentrent au pays après une mission ratée qui a tourné à l'humiliation de leur unité. Le premier, brut de décoffrage, retrouve à Philadelphie son épouse, une strip-teaseuse assagiée ; Boggs, lui, est attendu à l'autre bout du pays par une ex-copine de lycée, devenue sa femme peu auparavant.

L'art de la chute

La gloire militaire de Grolsch bat de l'aile tandis que Boggs pétri du rêve américain, mise sur une trajectoire qui doit le mener vers une brillante carrière politique. À la condition que nul grain de sable n'entrave son chemin.

À l'écart de leurs histoires militaro-conjugales, Jim, chauffeur Uber d'une soixantaine d'années, mène dans son petit appartement de Philadelphie l'existence d'un célibataire ordinaire. Jim ou le voisin discret par lequel tout dérape jusqu'à une chute magistrale... Au double sens du terme.

Car à cette distribution, le romancier ajoute son personnage fétiche, atout maître invisible jusqu'au dénouement stupéfiant : la fatalité. Iain Levison, tireur d'élite, ajuste ses cibles dans un roman où les facéties du destin percutent les illusions. De guerres lointaines qui abîment les hommes en peinture acide de la société américaine, l'histoire avec ses vaincus inattendus est tout bonnement réjouissante.

Frédérique BRÉHAUT



Des vies qui se croisent

Livre
du mois

Le nouvel opus d'**Iain Levison** s'intitule *Parallax*. Pas grand-chose à voir avec son titre français *Un voisin trop discret*. En fait cette histoire de titre, ce pourrait être celle de tout le roman. Un roman drôle, sarcastique, dans la lignée d'*Un petit boulot*, qui rappelle, s'il en était besoin, combien les apparences sont trompeuses. Ainsi Jim, le personnage central. Un homme sur le retour, un petit vieux tranquille, devenu chauffeur Uber sur le tard. Un voisin on ne peut plus discret, à l'existence sans surprises, et aux contacts sociaux les plus restreints qui soient. Sauf que le livre porte le titre original de *Parallax*... Alors on vérifie. Une parallaxe est un terme d'astronomie désignant, selon le dictionnaire Robert, le « déplacement de la position apparente d'un corps, dû à un changement de position de l'observateur ». Bref, tout dépend du point de vue, semble-t-il. Jim est-il seulement ce voisin sans histoires qui va aider Corina, sa nouvelle voisine ?

Et elle, qui est-elle vraiment ? Et son mari Grolsch, tireur d'élite dans les forces spéciales en Afghanistan, qui est-il depuis qu'il enchaîne les missions et y perd chaque fois un peu plus de son humanité ? Et le Texan Kyle, qui vient de se marier avec Madison, une amie de jeunesse qui élève seule son fils de quatre ans ? Ce mariage peut lui ouvrir les portes des forces spéciales, et sans doute plus tard celles des ambassades ou du renseignement... à condition que personne ne se doute de son homosexualité. On l'aura compris, personne dans cette histoire n'est tout à fait celui ou celle qu'il elle paraît. Alors quand leurs trajectoires se percutent, inutile de préciser que cela fait

exploser les lignes. Levison, au meilleur de sa forme, régale le lecteur de cette comédie dramatique riche en rencontres improbables et en coups du hasard. Pour le pire parfois. Mais plus souvent pour le meilleur. Dans une Amérique contemporaine blessée par les guerres, passées ou en cours, et encore trop souvent corsetée de préjugés.

♦ FRED ROBERT ♦



Un voisin trop discret

♦ Iain Levison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Battle
Éditions Liana Levi, 19 €



Le coup de cœur de nos libraires

AMBÉRIEU-EN-BUGEY Cette semaine, la librairie Blanche Neige, par la voix de Marie-Thérèse Abbenanti, a sélectionné un roman à suspense avec un humour « so British » !

Marie-Thé n'en est pas à sa première lecture de cet auteur: « Iain Levison, auteur américain né en Ecosse, qui a connu un grand succès en France dès son premier livre, Un petit boulot, publie aujourd'hui son huitième roman: Un voisin trop discret (aux éd. LianaLevi). » La librairie enchaîne avec un petit résumé de ce dernier ouvrage: « Ce voisin, c'est Jim Smith, et c'est vrai que Jim ne fait pas beaucoup de bruit. Chauffeur Uber, la petite soixantaine, il fait ses courses dans son quartier de Philadelphie et ne demande rien à personne. Les relations de bon voisinage, très peu pour lui... Seulement, voilà que s'installent sur son palier Corina, strip-teaseuse de son état avec son fils de quatre ans et son mari militaire dans les Forces spéciales en mission en Afghanistan. On comprend que

l'épouse recherche un minimum de contact et s'adresse donc à Jim. »

UNE INTRIGUE PLEINE DE SURPRISES

Les sorts des différents personnages sont donc entremêlés pour une vision du monde très personnelle de l'auteur. Marie-Thé continue: « À partir de ce scénario on ne peut plus minimaliste, Iain Levison nous entraîne dans une intrigue pleine de surprises, de rebondissements, de situations rocambolesques et loufoques. Des missions spéciales en Afghanistan, un faux mariage homosexuel, une bavure militaire, un vétéran du Vietnam devenu épicier, un adultère à Dubaï, cent mille dollars en petites coupures, un inspecteur de police en fin de carrière et Jim, un voisin trop discret par qui beaucoup de choses vont se produire, voilà le programme! »



Un moment de lecture pour lutter contre la morosité.

L'AMÉRIQUE D'AUJOURD'HUI, UN FOCUS SUR SES TRAVERS

Mais ce roman n'est pas qu'une série de péripéties, il parle aussi de l'Amérique, et la libraire ajoute: « Bien que le ton soit drôle et enlevé, ce roman est aussi l'occasion de mettre le doigt sur les méthodes utilisées en opération par l'armée américaine, la vie quotidienne des engagés dans les Services spéciaux et certains travers du mode de vie américain. Les destins des personnages vont se croiser de manière improbable, jusqu'à ce que tout s'emboîte parfaitement, et c'est ce qui fait le piment de toute l'histoire. Avec ma-

lice, Iain Levison propose un roman à suspense à la construction digne d'un horloger suisse, en proposant plusieurs axes de narration sans jamais égarer son lecteur. » Certaines facettes sombres de l'Amérique apparaissent au lecteur comme en plein jour, par petites touches fines et ciselées. Pour en juger, voici un petit extrait de la plume de Iain Levison: « Elle sait que l'armée vous verse 100 000 dollars si votre mari est tué en action, mais s'il n'y a pas une égratignure sur son corps, elle peut vous rendre une coquille vide et vous ne recevez pas un centime. »

Marie-Thé ne tarit pas d'éloges et en fait un véritable coup de cœur (au moins pour cette

quinzaine): « C'est virevoltant, inattendu et on rit souvent à la lecture de ce roman palpitant, échevelé et à l'humour très anglais. Un grand plaisir de lecture, idéal pour tromper la morosité ambiante! »

« Un voisin trop discret »... en bref

Un voisin trop discret, de Iain Levison.
Éditions Liana Levi. 224 pages. 19 €.
En vente à la librairie Blanche Neige.



Un ouvrage à mettre entre toutes les mains.

Photo: DR



Tu ne battras pas ta femme

L'ÉCRIVAIN PREND UNE FOIS DE PLUS L'AMÉRIQUE ET SES VIOLENCES POUR CIBLE. IL MÈNE PLUSIEURS INTRIGUES QUI S'IMBRIQUENT JUSQU'À UN DÉNOUEMENT ROCAMBOLESQUE.

On l'a connu sarcastique, désabusé, drôle, provocateur, doux aussi. On le retrouve intact, fidèle à lui-même, la gravité ou une sorte de maturité en plus. Iain Levison signe son huitième roman et poursuit inlassable – ou mieux, implacable – la radiologie de son pays d'adoption. L'Amérique qu'il raconte ne ressemble à aucune autre, c'est celle des oubliés, travailleurs précaires, petites frappes au grand cœur, femmes et gamins abandonnés. Il s'est forgé un mode d'écriture bien à lui, louvoyant entre passé et présent, personnages et narrateurs à la forte personnalité, parfois foutraque, cassée, souvent attachante. Il déploie plusieurs fils narratifs, avance image par image, met en scène suspense et trouble, balaie à plaisir la morale, brouille la frontière entre le bien et le mal et retombe sur ses pattes : il est un bâtisseur de récits à ranger entre Ken Loach et les frères Coen, des cinéastes, mais il n'y a pas de hasard. Tous sont des visionnaires, des conteurs d'histoires à hauteur d'homme (et de femme). L'auteur d'*Un petit boulot* regarde le monde autour de lui et s'en empare comme pour mieux le dorloter. Il voudrait protéger les humbles, les sans beaucoup de chance, les trop tendres. Alors, il mijote de sales coups aux suppôts du capitalisme, du libéralisme à tous crins. Détenteurs du pouvoir, politiques, patrons, flics, vous les violents, vous les lâches, vous les malfaiteurs de l'humanité, méfiez-vous de l'écrivain. Il vous a l'œil. Son bonheur : vous malmenier dans ses romans.

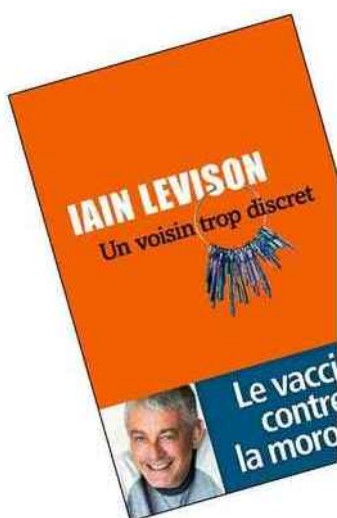
Pour services rendus (2018) s'ouvrait sur une scène impitoyable

de guerre, celle d'un borborygme au Vietnam où de jeunes soldats US se faisaient fracasser alors qu'eux-mêmes massacraient la population d'un village. Réalisme à couper le souffle et rythme tendu jusqu'à l'effroi. Idem dans *Un voisin trop discret* où l'écrivain coince le lecteur en Afghanistan en compagnie de deux combattants des Forces spéciales – l'élite –, un sniper (celui qui tire) et son guetteur (celui qui outillé d'ordinateur calcule le vent, la poussière, etc.). Ils sont en planque depuis plusieurs jours. Leur cible, un hadji, est à plus de mille mètres, eh oui, à plus d'un kilomètre de distance. Ce sont des « machines à tuer ». Ils ont été formés pour ça. C'est leur job, leur fierté. Changement d'attitude quand ces deux-là rentrent au pays en permission. Le sniper, nourri à la haine, ne sait que battre sa femme ; le guetteur, un gars qui veut s'en sortir, cherche à mieux cacher son homosexualité. Soldat et gay, ça ne le fait pas. Un mariage blanc sera la solution.

Iain Levison excelle dans les intrigues à tiroirs. Il fait graviter autour de ses personnages de soldats et d'épouses (même fausse) un énigmatique chauffeur de taxi. Un type taciturne qui ne désire qu'une chose : qu'on lui fiche la paix même s'il faut enjamber un cadavre... L'Amérique dans tout ce qu'elle a de foutraque et de magique... comme produire des écrivains de cette trempe.

Martine Laval

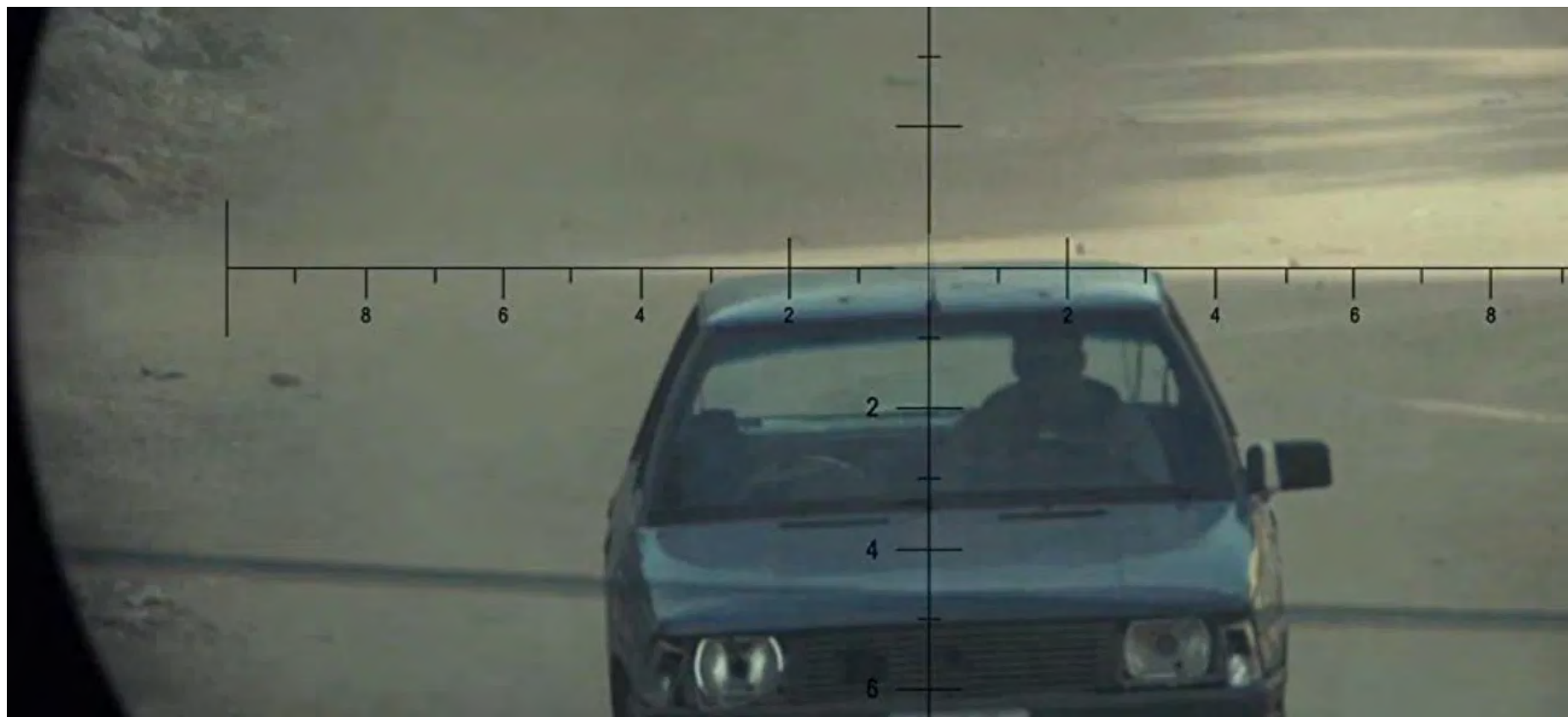
Un voisin trop discret, d'Iain Levison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Franchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, 250 pages, 19 €.



LE POLAR QUI N'EN EST PAS UN Destins croisés

Mauvais mari, père inexistant, voisin exécrable et coéquipier capable de faire chanter son collègue dans le placard, Grolsch, combattant dans les forces spéciales en Afghanistan, gêne beaucoup trop de monde pour ne pas voir sa vie menacée... Une fois de plus, l'ironie rageuse de Iain Levison n'épargne personne. Et c'est tant mieux : ce roman est jouissif de bout en bout ! S. L.
« Un voisin trop discret », Iain Levison, Liana Levi, 19 €.

Un article au hasard



© 2014 Warner Bros

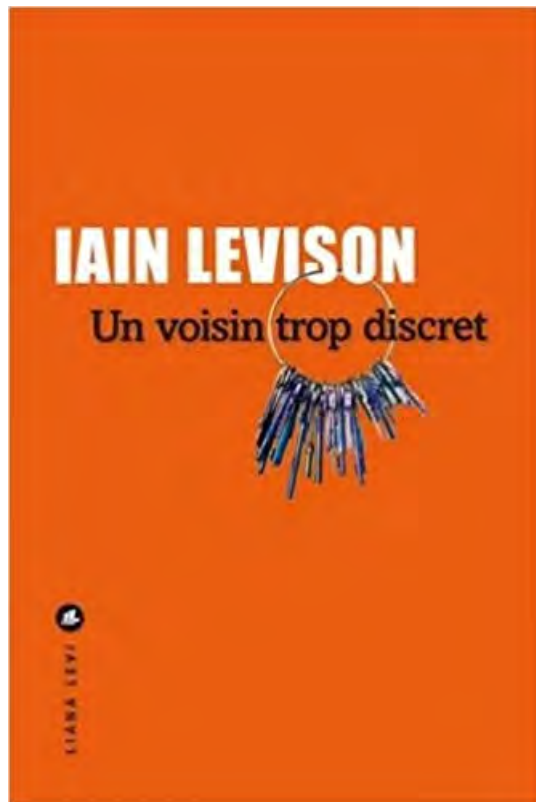
De livre en livre, Iain Levison n'a de cesse de dépeindre une Amérique brute et meurtrie, hantée par son passé et où nulle rédemption n'est possible. Dans *Un voisin trop discret* (aux éditions Liana Levi), l'auteur d'*Un petit boulot* et d'*Arrêtez-moi là* explore une fois de plus la psyché américaine avec acuité et une bonne dose d'humour acerbe.

Iain Levison sait tout de nous et de l'âme humaine. Dans *Un voisin trop discret*, vrai-faux thriller qui convoque les travers de l'Amérique et quelques clichés pour mieux leur mener la vie dure, l'auteur de *Pour services rendus*, d'*Ils savent tout de vous* et d'*Une canaille et demi* propose une intrigue chorale, retorse, qui avance dans l'espace et le temps au gré des situations – presque des épisodes serait-on tenté de dire.



Iain Levison (Paris, septembre 2012) © Christine Marcandier

Iain Levison développe en effet une écriture cinématographique et sérielle qui immerge d'emblée le lecteur et le transporte de Kot en Afghanistan à Bennett, Texas en passant par Philadelphie. L'auteur fait se succéder les saynètes, les séquences, sans lien apparent entre elles, si ce n'est au travers des fameux degrés de séparation — toute personne peut être reliée à une autre grâce à une chaîne de relations individuelles. Qu'ont donc en commun Grosch, Dawes, Madison, Kyle Boggs, Jim, Corina ? Qu'est-ce qui les lie, les unit peut-être ? Quand Jim — putatif chauffeur Uber et sexagénaire en bonne forme — fait un check-up chez un médecin taiseux, qu'est-ce qui le rapproche de Kyle Boggs, militaire gay qui propose à son amie d'enfance Madison de faire un mariage de convenance pour son bien et celui de son fils et pour servir son ambition dévorante ? Pourquoi et comment les routes des ces personnages se croiseront-elles ? Dans quelles circonstances ?



À la manière d'un Clint Eastwood qui affectionne les anti-héros jusqu'à l'ambiguïté suspecte, proche d'un Norman Jewison ou d'un Mike Nichols quand il s'agit de se montrer engagé sans se faire militant, Iain Levison excelle dans l'art de broser une galerie de personnages aux contours flous, à la morale discutable, et l'auteur distille des piques légères mais bien senties sur l'Amérique contemporaine. Tout en ne manquant pas d'égratigner le passé, l'*american way of life* et la représentation idéalisée (voire caricaturale) qui en est (souvent) faite dans les films ou dans les séries policières. La figure du flic bientôt à la retraite est à ce titre d'une saveur particulière : alors que le dénouement approche, les certitudes du personnage de policier à qui on ne la fait pas valent leur pesant de donut, et on assiste hilare à la faillite en règle d'une enquête mal ficelée.

Jusqu'à une conclusion sans morale et sans effets inutiles, Iain Levison s'amuse à déconstruire les apparences et joue avec humour avec les présupposés. Pour l'écrivain, l'anecdotique est signifiant : en choisissant des personnages qui vivent dans les marges, l'écrivain puise dans l'imaginaire collectif pour mieux casser les codes et proposer un envers de l'Amérique, loin de l'image qu'elle exporte. Avec un sniper adultère alcoolique, un malfrat plutôt tranquille, un ambitieux et des femmes désespérées en quête de revanche sur la masculinité triomphante, Iain Levison vise juste et atteint sa cible avec ce voisin effectivement (et pour cause) trop discret.

Iain Levison, *Un voisin trop discret*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle, éditions Liana Levi, 224 p., 19 € — [Lire les premières pages](#)

THE KILLER INSIDE ME

Littérature noire

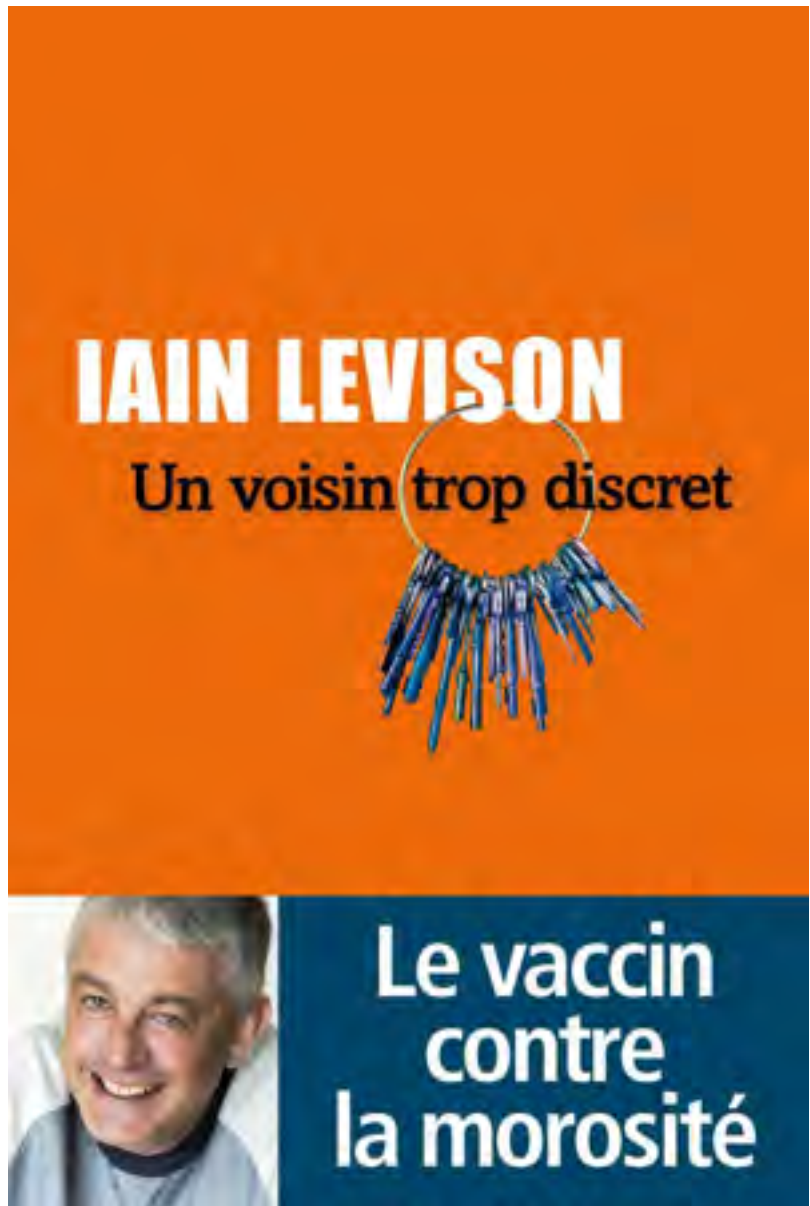
POLAR AMÉRICAIN

UN VOISIN TROP DISCRET : L'AMÉRIQUE, DE PHILADELPHIE AUX MONTAGNES AFGHANES

18 MARS 2021

Rédigé par Christophe Laurent et publié depuis Overblog

Est-ce que l'on craint d'être déçu par un écrivain - cela peut aussi être un groupe - que l'on trouve si formidable jusque-là ? Oui. Trois fois oui. Est-ce que l'on aurait assez de lucidité pour le reconnaître ? Pareil. C'est un peu l'état d'esprit quand on attaque le nouveau Iain Levison, *Un voisin trop discret*, septième roman de cet auteur aussi insaisissable dans son oeuvre que dans sa vraie vie. Et rassurons ses fans immédiatement : c'est encore un énorme roman. Le bonhomme est bien au rendez-vous, avec toujours cette ironie, cet humour pince sans rire, ce regard chaleureux sur la société. Au service d'une histoire, une nouvelle fois, très originale, explorant d'autres mondes, tout en conservant cette proximité avec ses personnages. *Un voisin trop discret* est un grand cru de Levison.



Aussi parce que son protagoniste principal est un phénomène. Jim. Sexagénaire d'une banlieue moyenne de Philadelphie qui arrondit sa retraite, enfin on imagine, en jouant les chauffeurs Uber. Ne venez pas sonner chez lui pour demander du sel, un peu de beurre. Non, il n'aime pas vraiment les gens, il ne se lie pas. "*Il s'approche de la porte d'entrée quand il s'aperçoit que la nouvelle voisine est déjà près des boîtes aux lettres et qu'elle le voit arriver. S'il avait su qu'il allait devoir parler à quelqu'un il aurait été heureux de rester sous la pluie quelques minutes de plus.*" Sa voisine de palier est une femme de militaire et le récit se transporte alors en Afghanistan, parmi les derniers soldats américains encore présents sur place. Le mari en question est un sniper de haut vol et ce n'est pas un outrage à la langue française de dire que c'est aussi un sacré connard. Et ça ne s'arrange pas lorsqu'une mission part en sucette : sa présence et celle de son binôme sont repérées, ils doivent fuir sous les obus de mortier, son partenaire est mortellement blessé, il l'achève pour éviter qu'il tombe vivant entre les mains ennemies... forcément ça vous bouscule le plus costaud des GI.

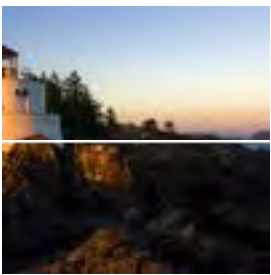
Et ainsi, Levison tisse une incroyable histoire, d'hommes et de femmes, évoquant autant la politique extérieure américaine, la folie de ces interventions extérieures, que le puritanisme, l'envie de réussir et cette vie quotidienne faite de visites chez le docteur, de courses chez l'épicier du coin. L'ancien pêcheur de king crab dans les eaux de l'Alaska excelle dans l'exercice conjoint de l'analyse et de l'observation. On retrouve là toute la plume délicate et un brin politique qui avait fait merveille dans *Trois hommes, deux chiens et une langouste* ou *Pour services rendus*. "*Le secret d'un mariage heureux est peut-être de le fonder sur le mensonge. L'honnêteté n'est peut-être pas une bonne politique, le déni est peut-être le secret du bonheur et être honnête avec soi-même est peut-être la voie du désastre.*" L'auteur parvient à parler du monde qui est à sa fenêtre en lui donnant une dimension nationale et internationale. Comment traitons-nous l'autre, sur le palier en face ? Ou au bout du monde ? Est-ce que nous le connaissons vraiment ? Devons nous avoir peur de lui ? C'est le sens aussi du titre original, parallaxe : le changement de point de vue, de position pour l'observation.

PUBLICITÉ



Evidemment que c'est formidable. Evidemment que c'est sans prétention, sans morale. Et le prodige c'est que cela tient en 219 pages !

Un voisin trop discret, (Parallax, trad. Fanchita Gonzalez-Battle), ed. Liana Levi, 219 pages, 19 euros.



Le blog de collectif-litterature

littérature française, littérature du monde,

17 Mars 2021

Publié par collectif-litterature

Un voisin trop discret, de Iain Levison (Paral-lax)



Une chronique de Cassiopée

Décidemment cet auteur me plaît de plus en plus. J’apprécie énormément sa façon de mêler des destins, des trajectoires humaines, des vies ordinaires et de les faire se croiser, s’entrecroiser, se superposer, s’écarter puis revenir. Ce qui se déroule sous nos yeux nous montre combien les apparences sont trompeuses. Des destinées prévues pour rester droites, sur un chemin, semble-t-il, tracé à l’avance, peuvent bifurquer suite à un événement d’aspect anodin. Et c’est là, tout l’art de Iain Levison, des quotidiens tranquilles qui se retrouvent bouleversés, pas énormément, mais un peu, suffisamment, pour déstabiliser et pousser les protagonistes à agir afin de retrouver un équilibre.

Dans ce récit, on fait connaissance avec Jim, un homme d’une soixantaine d’années, qui mène son petit train train. Il est chauffeur Uber, a peu d’interactions sociales. Il ne recherche pas la compagnie. Il se suffit à lui-même, bien qu’il se sente parfois déprimé par ses journées sans fantaisie. Une femme s’installe dans son immeuble avec son enfant, sur son palier en plus. Elle a un mari militaire, souvent absent car en mission. Un lien va se nouer entre eux, un peu contre son gré au début. Puis petit à petit, ils s’apprivoisent et il est là pour discuter quand elle le souhaite car elle est très isolée. Bien sûr, il essaie de rester à distance, ne souhaitant pas être envahi, et ne sachant pas toujours comment se comporter, lui qui vit « en mode sauvage » depuis des années. En parallèle, on suit des soldats, sur le terrain, dont l’époux de madame. Ils doivent faire face à des situations bien délicates et chacun gère comme il le peut, pas obligatoirement comme on le lui a demandé. Alors, il arrive qu’il y ait un retour de bâton et que les choses se dérèglent.

Tout le monde semble « bien propre sur lui » mais finalement, chacun-e a des travers, surtout les hommes d’ailleurs ;-), des failles, des secrets plus ou moins avouables. Et ce qui est follement drôle, c’est la façon dont Iain Levison aborde les côtés plus obscurs de chaque personnalité. Par petites touches, l’air de rien, au milieu des tâches professionnelles ou personnelles des individus présentés, on découvre une faille (ou un atout surprenant comme une queue de billard....) et on s’aperçoit que derrière le visage lisse que chacun expose, il y a d’autres hommes et d’autres femmes. Finalement, ne voit-on que ce qu’on veut voir ou les gens ont-ils tous une face cachée ?

J’ai lu que trois romans de l’auteur avaient été adaptés au cinéma. Cela ne m’étonne pas tant les scènes décrites sont visuelles sans pour autant tomber dans une description minutieuse et rébarbative. Je crois pouvoir écrire que le style est très vivant et cela permet au lecteur d’être au cœur de l’histoire. De plus, Iain Levison a eu plusieurs vies avant d’écrire, il a sans doute beaucoup observé, analysé, ses contemporains et il nous offre une « peinture humaine » de la société très intéressante.

L’écriture est fluide (merci à Fanchita Gonzalez Battle pour sa traduction), c’est amusant, un brin sarcastique et irrévérencieux, il y a même du suspense et des retournements aux petits oignons qui apportent le sourire aux lèvres. C’est comme si le hasard se moquait de tout ce que prévoient les gens et qu’il décidait de mettre son grain de folie sur une mer calme et huileuse. Je suis totalement fan !

Traduit de l’anglais par Fanchita Gonzales Battle

Éditions : Liana Levi (18 Mars 2021)

ISBN : 979-1034904006

230 pages

Quatrième de couverture

Pour que Jim, chauffeur Uber de soixante ans, voie la vie du bon côté, que faudrait-il ? Avoir affaire le moins possible à son prochain, voire pas du tout. Alors, quand sa nouvelle voisine, flanquée d’un mari militaire et d’un fils de quatre ans, lui adresse la parole, un grain de sable se glisse dans les rouages bien huilés de sa vie solitaire et monotone. De quoi faire exploser son quota de relations sociales...

**AFFAIRES ÉTRANGÈRES**Par **Éric Neuhoff** eneuhoff@lefigaro.fr

La complainte de Jim le solitaire

AVEC lui, on ne sait jamais. À son médecin, il dit qu'il est comptable. Une autre fois, c'est architecte. Ou contrôleur du trafic aérien. Sinon, Jim n'adresse la parole à personne. En réalité, ce sexagénaire travaille comme chauffeur pour Uber à Philadelphie. Jim a d'autres secrets. Sa nouvelle voisine, Corina, le salue. C'est le début des ennuis. Elle a un garçon (« Il s'appelle Dylan »). Il lui dit qu'il est serrurier. Il pense qu'elle est mexicaine. C'est une Portoricaine. Lemari de la dame est en Afghanistan. Grolsch appartient aux forces spéciales. Il tire sur les talibans avec son partenaire

Kyle qui a le défaut d'être homosexuel et d'avoir épousé une ancienne camarade de lycée.

Dans ces immeubles, les cloisons sont si fines qu'on entend tout dans l'appartement d'à côté. Jim ne s'en prive pas. Il prête mille dollars à Corina. Cette crapule de Grolsch a vidé leur compte en banque. Tout ça pour emmener une gradée à Dubaï.

Ça lui fait tout drôle, à Jim, d'avoir des contacts avec cette femme. « La dernière fois qu'il a diné chez quelqu'un il y avait un président différent. »

On a le portrait d'un solitaire, d'un brave gars dont le cœur recommence à battre. Il n'est pas si mauvais que ça, dans le

fond. Le temps a filé à une vitesse folle et il ne s'est aperçu de rien. « Hier il a pris un pas-sager qui n'avait jamais entendu parler des Who ou de Grateful Dead. »

Autour de lui, la société se dégrade. Il essaie de sauver ce qui peut l'être, de protéger Dylan et Corina, qui a encore besoin de 1 000 dollars. Les gens n'ont plus d'illusions, pas davantage d'espoir. « De nos jours, personne ne reste attentif assez longtemps pour que quelqu'un devienne un héros. »

Iain Levison (*Un petit boulot, Pour services rendus*) restitue l'usure du quotidien, ces packs de bière qui se vident en trois minutes, cette télévision qui est sans cesse allumée, ces scènes de ménage dont tout le monde profite.



Il y aura du sang, et pas seulement dans les pays lointains.

Voici un homme désabusé qui parcourt les routes de Pennsylvanie au volant de sa Chevrolet Malibu et qui essaie de garder la tête hors de l'eau. La tâche n'est pas facile. *« La pire des choses, quand on devient vieux, ce n'est pas de se rapprocher de la mort, c'est de voir sa vie effacée lentement. On cesse d'abord d'être insouciant, ensuite d'être important, et finalement on devient invisible. »*

**UN VOISIN
TROP DISCRET**

De Iain Levison,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Fanchita
Gonzales Battle,
Éditions Liana Levi,
224 p., 19 €.

La pire des choses quand on devient vieux, ce n'est pas de se rapprocher de la mort, c'est de voir sa vie effacée lentement. On cesse d'abord d'être insouciant, ensuite d'être important, et finalement on devient invisible

